

la naïve Belge adressait à sa mère décédée à Dollignies, il y a environ un an; en voici le contenu :

“Ma chère et bonne mère,
 “Je vous dirai que M. R... m'a demandée
 “en mariage: comme vous n'êtes plus là, je
 “vous prie de me faire savoir en rêve si je dois
 “l'épouser, et de me faire donner votre consen-
 “tement. Je profite, pour vous écrire, de l'oc-
 “casion de Mme C... qui va au ciel.”

“Cette lettre portait pour inscription: A ma
 mère, Joséphine D..., qui est au ciel.”

—Quelques mots de statistiques suffiront pour
 donner une idée de ce que sont les grands Jour-
 naux de Londres. Le *Standard*, organe conser-
 vateur, tire à 200,000 exemplaires par jour; le
Daily Telegraph, journal ministériel, à 287,000.
 Le tirage du *Daily News* a plusieurs fois, pen-
 dant la guerre 1870-71, dépassé 300,000.

Quant au *Times*, ses frais de papier dépassent
 2,500,000 francs par an, et l'encre seule coûte
 plus de 100,000 francs. Chaque colonne d'an-
 nonces dans ce journal, qui en a en moyenne 9
 par page, rapporte un revenu brut de 170,000
 francs. Voilà des chiffres à faire venir l'eau à
 la bouche!

—D'après un relevé fait par des personnes
 compétentes, voici le nombre de familles cana-
 diennes habitant les villes ci-dessous mention-
 nées :

| MASSACHUSETTS. | |
|---|----------------------|
| | Familles canadiennes |
| Worcester | 500 |
| Webster | 350 |
| New Bedford | 200 |
| Haverhill | 300 |
| Fitchburg | 125 |
| Milbury | 200 |
| West Boylston et Oakdale | 205 |
| Oxford | 78 |
| North Brookfield | 200 |
| Spencer | 400 |
| Westboro | 60 |
| Northbridge, East, Douglas, Whitins, etc | 300 |
| Lowell | 500 |
| Ware | 110 |
| Lawrence | 333 |
| Fall River | 900 |
| Salem | 140 |
| Milboro | 200 |
| NEW HAMPSHIRE. | |
| Nashua | 425 |
| Manchester | 550 |
| Concord | 50 |
| Suncook | 200 |
| CONNECTICUT. | |
| Waugrean | 175 |
| Willimantic | 150 |
| Grosvenordale | 253 |
| Danielsonville | 240 |

Total, dans ces 29 villes et villages: 6,644
 familles canadiennes.

—Toujours les inventions exotiques!

C'est de l'Inde à présent que nous vient la lu-
 mière. On vient, en effet, d'inaugurer aux en-
 virons de Bombay, pour abattre les arbres, un
 nouveau système qui laisse bien loin derrière lui
 toutes les idées mécaniques imaginables.

On prend une pile voltaïque, et on rejoint les
 deux pôles par un fil de platine, qui se trouve
 instantanément chauffé à blanc. On appuie ce
 fil contre l'arbre à abattre, et on tire. Le fil
 passe à travers le bois qu'il brûle comme au mi-
 lieu d'une motte de beurre, et en cinq minutes
 coupe en deux un arbre dont les sciens de long
 les plus experts n'auraient pas raison en trois ou
 quatre heures.

L'inventeur va, nous dit-on, venir expérimen-
 ter à Paris, pour l'Exposition, ce procédé qui en-
 force radicalement le fameux couteau de M. de
 Crac.

EFFETS DE L'OPIMUM.—On mande de Portland
 (Oregón), à la date du 5 décembre :

“Une épouvantable tragédie s'est passée à
 Teattle, territoire de Washington. Lundi soir,
 vers minuit, un individu du nom de Perry Dren-
 field, résidant de cette localité, saisit sa femme
 par les cheveux, pendant qu'elle était assise, et
 lui jetant la tête en arrière, lui coupa la gorge
 avec un rasoir. La blessure est considérée
 comme mortelle. Drenfield essaya ensuite d'as-
 sassiner son beau-frère avec une hache pendant
 son sommeil. Heureusement qu'il se réveilla en
 ce moment, put éviter le coup et s'échapper.
 Toujours sous l'empire de cette soif de sang,
 Drenfield tenta de tuer une de ses filles, âgée
 de 15 ans; mais la sœur aînée de cette nouvelle
 victime vint à son secours et parvint à la sou-
 traire à la rage sanguinaire de son père. Voyant
 qu'il n'avait pu tuer sa fille, Drenfield se tira un
 coup de pistolet dans la tête et avala une dose
 de strychnine. Il ne tarda pas à expirer dans
 les plus horribles convulsions. Ce malheureux
 a consommé ce triple forfait sous l'empire d'un
 accès de folie furieuse, provoquée par l'abus de
 l'opium et ces liqueurs fortes. On craint que
 Mme Drenfield ne puisse survivre à ses blessures.”

—La pêche à la petite morte a été assez fruc-
 tueuse cette année. Les doux temps que nous
 avons eus pendant une semaine ont fait tort aux
 pêcheurs et ont fait partir les bordages. Mais,
 malgré ce contretemps, ils ont fait une pêche
 aussi fructueuse que les années dernières.

NOUVEAU SYSTÈME DE FAIRE LA CUISINE.—
 M. N... voulant faire une visite à un ami,
 habitant à plusieurs milles de distance, le jour

du nouvel an, dans le comté de Compton, avait
 préparé un cadeau de famille composé d'une
 dinde et de plum-pudding. Prévoyant qu'il
 arriverait trop tard pour que ce qu'il apportait
 pût être cuit pour le dîner, il posa un poêle sur sa
 voiture à deux chevaux, dans lequel il alluma
 un gros feu et mit la dinde et le pudding pour
 cuire et rôtir. Il partit cahin-caha; arrivé à la
 maison de son ami, la dinde et le pudding
 étaient prêts pour être servis sur la table. La
 nouveauté de ce genre de cuisine a été un assai-
 sonnement appétissant, et a donné lieu à de pi-
 quantes plaisanteries pendant le dîner.

VÉTÉRANS.—On nous apprend que sept de
 hommes les plus âgés du pays demeurent dans le
 voisinage de Sainte-Scholastique. Tous sont
 Canadiens-français et fermiers, et leurs âges ne
 peuvent manquer d'exciter la surprise univer-
 selle. Charles Touchette est âgé de 87 ans; Joseph
 Laporte, 86; Joseph Vermette, 89; Joseph
 Davis, 90; Augustin Foudrette, 91; Paul
 Léonard, âge étonnant de 107 ans. Son fils, P.
 Léonard, a 85 ans, et le père et le fils demeurent
 dans la même maison. Tous ces vieillards sont
 des pensionnaires du gouvernement pour services
 rendus au pays durant la guerre de 1812, et on
 peut prouver l'âge de M. Léonard, sr., d'une
 manière très-satisfaisante. On raconte une his-
 toire très-amusante concernant ce monsieur et
 son fils. Il paraît qu'un citoyen de cette ville se
 trouvait à leur résidence, lorsqu'un voisin vint
 leur demander de lui prêter un cheval. Paul,
 âgé de 85 ans, hésita, puis dit: “Je vais aller
 demander à papa.” Ce dernier, en effet, donne
 les ordres nécessaires pour la gestion des affaires,
 et son fils s'empresse toujours d'obéir. Tous
 jouissent d'une excellente santé et paraissent
 disposés à vivre encore plusieurs années.

**LA FEMME COUPÉE EN 130 MOR-
 CEAUX**

AVEUX DU COUPABLE

Nous avons déjà donné des détails sur
 un crime atroce, commis à Anvers, en Bel-
 gique.

Nous terminions en disant que le mari
 meurtrier avait été confronté avec les dé-
 bris de chair de sa femme. Cette mesure
 à eu son bon effet sur l'accusé, qui a raconté
 comme suit son odieux forfait :

“Dans la soirée du 13 août, il rentra
 chez lui en état d'ivresse. Sa femme,
 qui était encore plus ivre que lui, et qui,
 d'ailleurs, se livrait habituellement à la
 boisson, l'accueillit, selon sa coutume,
 “par des torrents d'injures.”

“Midstag, fou de colère et sous l'in-
 fluence de l'alcool, prend un couperet et
 en assène à sa femme un coup qui l'étend
 raide morte.

“L'assassin cache le cadavre et sort. Il
 va au cabaret, et, vers deux heures du ma-
 tin, on le ramène chez lui dans un état
 complet d'ivresse.

“Ici, Midstag semble ne plus trop sa-
 voir ce qu'il a fait. Il raconte qu'il a
 coupé sa femme en deux à l'aide d'un
 couperet et d'un couteau. Le couperet
 n'avait qu'un tranchant, la lame en était
 mince, mais elle coupait parfaitement, dit-
 il. Il y avait à la maison un autre coupe-
 ret à deux tranchants; il l'a cherché par-
 tout, mais il n'a pu le trouver.

“L'horrible opération accomplie, il mit
 une partie du corps dans une grande mar-
 mite en cuivre qu'il cacha sous des loques,
 et l'autre dans un sac qu'il chargea sur ses
 épaules.

“Alors, en ouvrant sa porte, il traversa
 sans bruit la cour, le corridor et se trouva
 dans la rue, par une nuit assez claire, dit
 Midstag, pour reconnaître les passants,
 mais je ne rencontrais personne de ma
 connaissance.

“Le voilà donc en route avec son
 sanglant fardeau. Où aller? Que faire?
 “Le fleuve? mais il rend ses cadavres.
 Une idée vient à Midstag: il ira au cime-
 tière. Il traverse l'esplanade et se dirige
 vers le Kieil.

“Après une marche pénible, il arrive
 au pied du mur du cimetière. Il dépose
 son fardeau et cherche un endroit où l'es-
 calade soit facile. Il le trouve et essaye
 de jeter le sac par-dessus la muraille. Ef-
 forts inutiles, le sac est trop lourd.

“L'assassin le reprend et refait le trajet
 qui le sépare de sa demeure.

“Il rentre chez lui sans avoir été en-
 tendu ni vu et se met au lit.

“Le lendemain il sort toute la journée
 et boit. Le soir venu, il entre et se met
 à dépecer les tronçons du cadavre pour
 alléger le poids qu'il avait à porter.

“Au fur et à mesure que les chairs se

détachent, il les porte, dans une marmite,
 à la fosse d'aisance où il les jette. Quand
 il ne reste plus que les os et la tête, il les
 met dans le sac et retourne au cimetière.

“Il avait bu, dit-il, pour ne pas avoir
 peur. Il avait la tête perdue en arrivant
 au cimetière et il lui serait impossible de
 dire où il a franchi la muraille. Tout ce
 qu'il sait, c'est qu'il a jeté d'abord son sac
 par-dessus le mur, et qu'ensuite il a fran-
 chi celui-ci, qui n'a guère qu'une hauteur
 de deux mètres et demi.

“Alors, avec ses mains et un morceau
 de bois, qu'il trouva là, il creusa un trou
 qui pouvait avoir deux ou trois pieds de
 profondeur, et il y jeta les débris humains,
 qu'il recouvrit de terre. Puis il reprit son
 sac, sauta par-dessus la muraille et rentra
 chez lui.

“Il brûla le sac en rentrant et s'efforça
 de faire disparaître toute trace du crime.
 Les marmites et ustensiles qui avaient
 reçu les membres de la victime furent
 vendus par lui à un marchand de vieux
 cuivre, après avoir été lavés.”

Un libre-penseur avec le Saint-Père

Deux Français fort notables avaient une
 audience du pape: dans leur hôtel était
 un jeune compatriote qu'ils savaient être
 un libre-penseur. Nonobstant ils lui pro-
 posèrent de l'amener avec eux: il se fit
 prier, les génuflexions lui répugnaient. Ils
 le harcelèrent, ils le tentèrent: “Venez,
 ne fût-ce que par curiosité. *Diavolo!* on
 ne voit pas un pape tous les jours!”

Le libre-penseur céda: la réception eut
 lieu; et terminée, le pape, selon son usage,
 demanda aux assistants s'ils avaient à lui
 adresser quelque souhait. Les uns firent
 bénir des chapelets ou des médailles; les
 autres demandèrent tel ou tel témoignage,
 tel ou tel souvenir. Le libre-penseur
 restait muet, insensible.

Le pape fut frappé de ce silence; il fit
 un pas vers le jeune homme:

“Et vous, mon fils, n'avez-vous rien à
 me demander?”

—Rien, sainteté.

—Rien, bien sûr, mon fils?

—Rien.

—Mon fils, avez-vous encore votre père?

—Oui, sainteté.

—Et votre mère?

—Ma mère est morte.

—Eh bien! mon enfant, si vous n'avez
 rien à me demander, moi, j'ai quelque
 choses à vous demander, à vous.”

Le petit voltairien était rigide d'étonne-
 ment.

“Mon fils, j'ai à vous demander la grâce
 de dire un *Pater* et un *Ave* pour l'âme de
 votre mère. Ne consentirez-vous pas à
 vous mettre à genoux avec moi?”

Le pape se mit à genoux: le jeune
 homme fit de même. Quand il se releva,
 il avait le visage baigné de larmes, et il
 sortit en sanglotant.

Nous lisons dans une correspondance de
 Londres:

“Il est hors de doute que, cette fois, l'An-
 gleterre est déterminée à se faire respecter et à
 entraver les projets du czar. Ce n'est pas la
 Grande-Bretagne qui plie, il faudra que ce soit
 la Russie: sinon ce sera la guerre. Il est vrai
 que “l'Eastern Question Association,” sous les
 auspices du duc de Westminister, réclame la
 paix à tout prix. Elle avait déjà soutenu la
 même thèse, au mois de mai dernier, à Saint-
 James Hall, mais elle disparaît au milieu de
 la masse des pétitions adressées de tous les
 points de l'Angleterre au premier-ministre pour
 qu'il ne recule devant aucune éventualité.

“On croit généralement sur le continent que
 l'Angleterre n'a absolument que sa flotte et que
 ses armées de terre ne sont qu'un joint coûteux
 sans aucune utilité sérieuse. C'est une profonde
 erreur. Voici des chiffres dont la précision
 est une preuve de la puissance de la Grande-
 Bretagne.

“Il y a dans les trois royaumes unis 76
 bataillons d'infanterie, 22 régiments de cavale-
 rie et 50 batteries d'artillerie. Sur le pied de
 paix ces cadres représentent 54,000 soldats d'in-
 fanterie, 9,000 de cavalerie et 300 pièces de
 campagne. La milice et la réserve, parfaite-
 ment organisées, peuvent, en un très-court
 espace de temps, élever cet effectif à 100,000
 fantassins, 12,000 hommes de cavalerie et 350
 bouches à feu. Il y a, en outre, 4,000 artille-
 riers employés aux défenses des côtes et 3,000 soldats
 du génie dispersés dans différentes places.

“Dans les places de la Méditerranée il faut
 compter 10,000 fantassins, 1,500 artille-
 riers et

600 sapeurs. Dans les colonies 6,000 fantassins,
 1,200 artille- riers et 600 sapeurs, et—ce qu'il ne
 faut pas dédaigner—une milice coloniale qui
 peut envoyer à la mère-patrie environ 90,000
 hommes.

“Passons maintenant aux Indes. En fait de
 régiments anglais nous avons 45,000 fantassins,
 3,000 cavaliers, 300 bouches à feu; puis l'armée
 indigène qui se compose de 120,000 fantassins,
 15,000 cavaliers et 150 pièces de campagne.

“Si nous tournons du côté des troupes dites
 auxiliaires, voici ce que les statistiques nous
 donnent en Angleterre: 90,000 fantassins, 15,
 000 cavaliers, 10,000 artille- riers.

“Quant aux volontaires qui ont déjà fait leurs
 preuves comme précision de tir et comme soli-
 dité, nous avons 150 fantassins, 30,000 artille-
 riers, 250 canons et quelques escadrons de cavalerie
 légère.

“N'oublions pas qu'il y a 500,000 volontaires
 inscrits sur les cadres, et que je ne fais pas
 figurer les réserves de la milice.

“En quelques semaines, grâce à l'énergie du
 ministre de la guerre, M. Gathorn Hardy, grâce
 aux préparatifs silencieusement organisés, grâce
 aux accumulations gigantesques d'armes, de vi-
 vres et de munitions à Gibraltar, à Malte et à
 Bombay, l'Angleterre peut mettre en ligne
 200,000 hommes de troupes de premier ordre,
 tout en se gardant de 3 à 400,000 hommes pour
 la défense du territoire.

“Quant à la flotte, il est inutile, n'est-ce pas,
 d'en parler.”

Messieurs nos concierges, d'après l'*Écroulement*
 de Paris:

Un portier fait l'éducation de son fils, le futur
 héritier de sa loge:

Pour le premier étage, salue toujours en t'in-
 clinant et en tenant ta casquette à la main.

Pour le second, découvre-toi seulement.

Pour le troisième et le quatrième, un signe
 de tête.

Quant au cinquième, attends que le locataire
 commence.

J'en connais plusieurs, pour ma part, qui n'é-
 lèvent pas la politesse si haut.

A la police correctionnelle:
 Sur le banc des prévenus est assis un Don Juan
 de barrières.

Le président.—Votre nom?

L'accusé d'une voix traînante.—Zidore.

Le président.—Que faites-vous?

L'accusé, avec fatuité.—Des victimes, mon
 président.

X..., qui a beaucoup d'esprit, a failli néan-
 moins se trouver embarrassé, l'autre soir.

Il dînait dans le monde, et au dessert, comme
 on parlait de la Turquie, une dame lui demanda
 à brûle-pourpoint:

—Le sultan est-il marié?

Heureusement, X... a du sang-froid et ré-
 pondit en souriant:

—Beaucoup, madame!

Le mot a eu un succès énorme.

Encore une plaisanterie du *Charivari* pour
 nous refaire un peu de la politique.

Un général russe s'incline profondément de-
 vant le ministre de la guerre. Cham est le cou-
 pable.

—Grande victoire! J'ai exterminé les Turcs!

—Vous félicitez vos troupes!

—Mais... il ne m'en reste plus.

Convité à une première représentation dans un
 petit théâtre, un de nos confrères arrive au mi-
 lieu de la soirée, et trouve sa place occupée par
 une grosse dame.

—Comment! fait-il à l'ouvreuse, ma place
 est prise!

—C'est une erreur, monsieur: mais nous al-
 lons la réparer.

... et, s'approchant de la grosse dame, l'ouvreuse
 lui dit:

—Voudriez-vous, madame, avoir la complai-
 sance de prendre monsieur sur vos genoux!

“PUBLIC HEALTH MAGAZINE”

Geo. A. Baynes, M.D., etc., rédacteur, dit: Nous avons
 fait usage du PHOSFOZONE dans des cas convenables
 avec un succès marqué, et les résultats obtenus nous ont
 tellement satisfaits, que nous le prescrivons aujourd'hui
 constamment, ayant une entière confiance dans son effi-
 cacité. COMME TONIQUE durant la convalescence, nous
 ne recommandons rien qui puisse lui être comparé, et nous
 nous croyons tenu par devoir d'en recommander l'usage à
 nos confrères et au public en général. Vendu par tous
 les pharmaciens, et préparé dans le laboratoire des pro-
 priétaires, Nos. 41 et 43, rue Saint-Jean-Baptiste, Mont-
 réal.

AVIS AUX DAMES.

Le soussigné informe respectueusement les
 Dames de la ville et de la campagne, qu'elles
 trouveront à son magasin de détail, No. 196, rue
 St. Laurent, le meilleur assortiment de Plumes
 d'Antruches et de Vautours, de toutes couleurs;
 aussi, réparages de Plumes de toutes sortes exé-
 cutés avec le plus grand soin, et Plumes teintes
 sur échantillon sous le plus court délai: Gants
 nettoyés et teints noirs seulement.

J. H. LEBLANC, Atelier: 547, rue Craig